

Vol. 28 n°44 Edmonton, semaine du 2 au 8 décembre 1994 12 pages 50¢

À lire en page 3

La FCFA fera cavalier seul lors de la campagne référendaire

APF et CAROLE THIBEAULT

OTTAWA—Les organisations qui représentent les francophones de l'extérieur du Québec ne militeront dans aucun camp lors du référendum sur la souveraineté du Québec, qui doit avoir lieu en 1995.

«Il n'est pas question de se ranger dans un camp ou un autre de façon officielle», dit la présidente de la Fédération des communautés francophones et acadienne (FCFA), Claire Lanteigne.

Si la FCFA et ses 16 organisations membres refusent de militer ouvertement dans le camp du «non», qui sera formé en vertu de la loi référendaire au Québec, c'est que personne ne veut se retrouver dans la position gênante de lutter aux côtés... du parti de la Réforme!

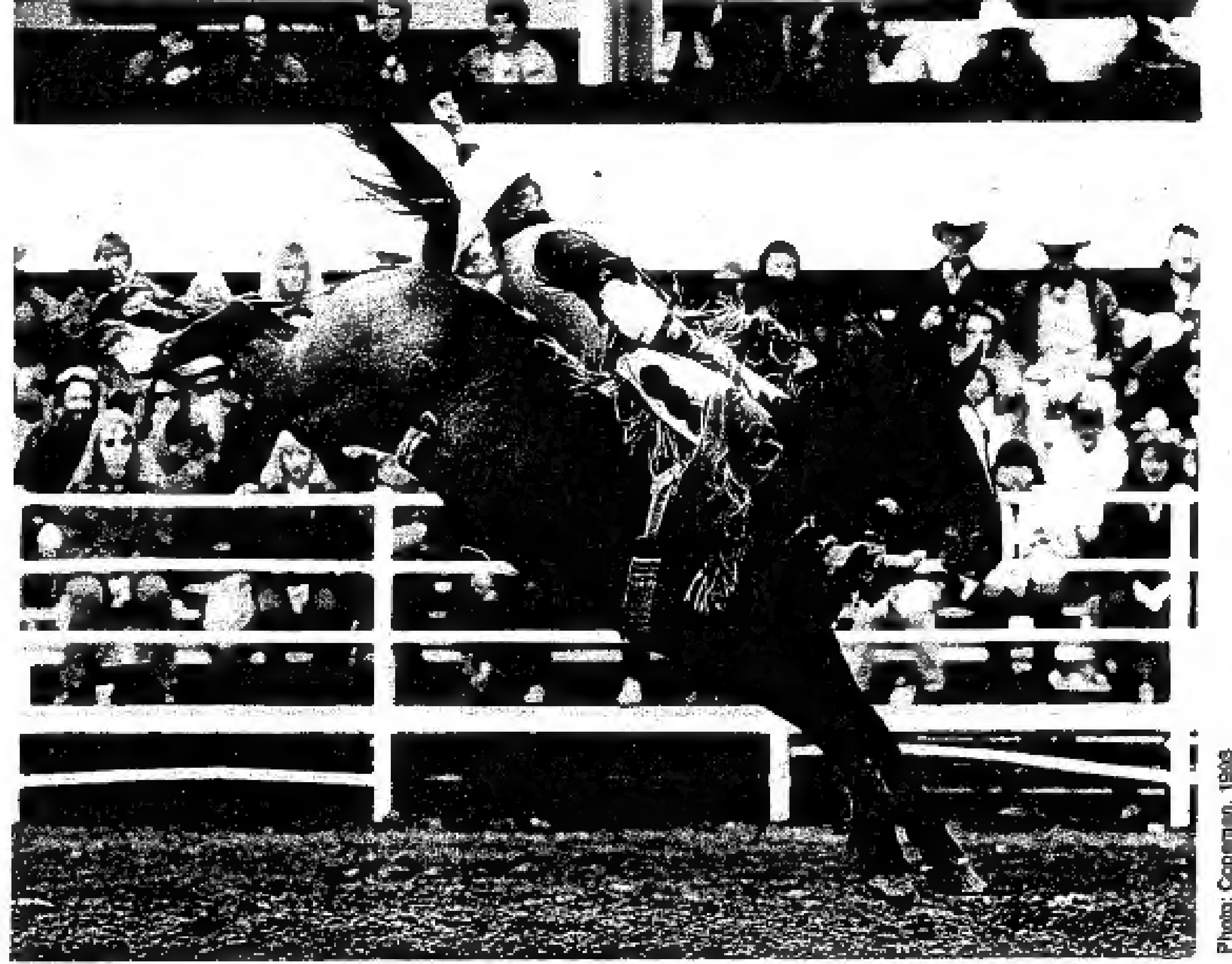
La Fédération souhaite plutôt lancer dès le mois de janvier sa propre campagne publicitaire qui s'adressera tant aux Québécois qu'aux francophones et anglophones des autres provinces. Le hic, c'est que cette campagne à la radio, à la télévision et dans les journaux coûterait 500 000$ et que le gouvernement fédéral n'a pas encore répondu favorablement à une demande de financement. Si la réponse du fédéral est négative, la FCFA fera une campagne plus modeste.

La campagne publicitaire sera «sans ambiguïté», dit Mme Lanteigne. Elle fera la promotion des communautés francophones et mettra en relief leurs réalisations. Le message véhiculé sera le même pour tous.

Même l'Association canadienne-française de l'Alberta (ACFA), qui avait contesté la façon de faire de la FCFA lors du débat constitutionnel de Charlottetown, se range cette fois derrière la stratégie adoptée par les autres associations francophones. «Le message de la Fédération doit véhiculer une opposition nette et claire basée sur la dualité linguistique», précise Paul Denis, président de l'ACFA. «Mais, cependant, l'ACFA veut rencontrer le premier ministre de l'Alberta, ajoute-t-il. Nous voulons parler aux Albertains francophones et anglophones. Ça c'est un rôle que se réserve l'ACFA. Alors, au niveau provincial, on pourra faire des choses que la Fédération ne peut pas faire. Au national, il sera peut-être même possible pour l'ACFA de faire quelque chose pour appuyer tout le travail de la Fédération.»

La FCFA entreprendra aussi des démarches auprès de tous les gouvernements provinciaux et territoriaux, en leur demandant de poser des gestes concrets à l'endroit de leur minorité francophone, à la veille du référendum. L'objectif de cette démarche est de priver le Parti québécois et le Bloc québécois de munitions durant la campagne référendaire. Ceci dit, la FCFA n'a pas l'intention de cacher que les francophones ne sont pas toujours traités avec justice dans certaines provinces.

Yahoou! C'est le temps du rodéo



Le cow-boy Roger Lacasse aime les émotions fortes. Il dit qu'il n'a peur de rien.

CAROLE THIBEAULT

EDMONTON— Huit secondes. Huit longues secondes pendant lesquelles l'homme et la bête doivent se mesurer l'un à l'autre. Dans l'arène, le cheval lance ses plus belles ruades. Sur son dos, le cow-boy s'accroche à la bride. Dans les gradins, certains spectateurs hurlent leurs encouragements. D'autres retiennent leur souffle. Le cow-boy tiendra-t-il le coup?

suite à la page 2

• *Aux aéroports internationaux d'Edmonton et de Calgary*

Augmentation prochaine des services en français

MICHEL BOUCHARD

EDMONTON — À partir du 16 décembre, des commerçants qui louent des locaux dans les aéroports internationaux d'Edmonton et de Calgary seront obligés d'être capables de servir leurs clients dans les deux langues officielles.

Deni Lorieau, du Commissariat aux langues officielles, explique que c'est la troisième étape d'implantation de la Loi sur les langues officielles. Non seulement les agences fédérales, mais aussi certains commerces et les transporteurs aériens de ces deux aéroports auront à assurer un minimum de services dans les deux langues officielles.

Les voyageurs auront le droit de recevoir un service dans l'une ou l'autre langue officielle, entre autres, dans les restaurants, les cafétérias, les agences de location de voitures et d'assurance-voyage, les bureaux de change, les boutiques hors taxes et les hôtels. Les appareils libre-service, comme les guichets automatiques bancaires, devront obligatoirement offrir un service bilingue. Les instructions des téléphones publics devront être écrites en français et en anglais. Les services des transporteurs aériens, dont le service de billetterie, les modalités d'embarquement et le service d'annonces publiques, devront se faire dans les deux langues.

Bryce Paton, directeur du service à la clientèle au *Calgary Regional Airport Authority*, affirme que ce dernier continuera à respecter ses obligations et à fournir les services appropriés dans les deux langues officielles. «Notre politique a toujours été qu'il y ait du personnel capable de s'exprimer dans les deux langues officielles dans nos bureaux d'information», assure-t-il.

Les petits commerçants de l'aéroport international pourront avoir recours aux services du personnel bilingue qui travaille dans ces bureaux d'information pour répondre aux exigences de la Loi sur les langues officielles, raconte-t-il. «Ce ne sont pas tous les commerces qui peuvent avoir du personnel constamment sur place qui parle français», ajoute-t-il.

On coupe le ruban à Saint-Paul



Photo: Jean Perron

ST-PAUL — Après plusieurs mois de travail acharné, le Centre de ressources préscolaires de Saint-Paul a ouvert officiellement ses portes le 15 novembre. Lionel Rémillard, Simone Labrie, Maurice Joly et Yvan Beaubien ont procédé à la coupe du ruban. *Jean Perron*

Un centre de ressources préscolaires à Bonnyville



Photo: Julie Morin

BONNYVILLE — La Société des parents pour l'école canadienne-française de Bonnyville ouvrira officiellement son Centre de ressources le 8 décembre prochain à 19h30.

Pour l'occasion, Lionel Rémillard, directeur général par intérim du Conseil scolaire du Centre-Est, remerciera publiquement les organismes, individus et entreprises qui ont contribué de façon financière ou matérielle à l'établissement du Centre.

Le Centre est situé dans les locaux du *Parent Child Centre* à Bonnyville. Il est ouvert les mardis de 15h30 à 16h30 et de 18h30 à 19h30 ainsi que les vendredis de 15h30 à 16h30. Les parents pourront s'y procurer des livres, des cassettes, des vidéocassettes et des jeux pour enfants de 3 à 5 ans.

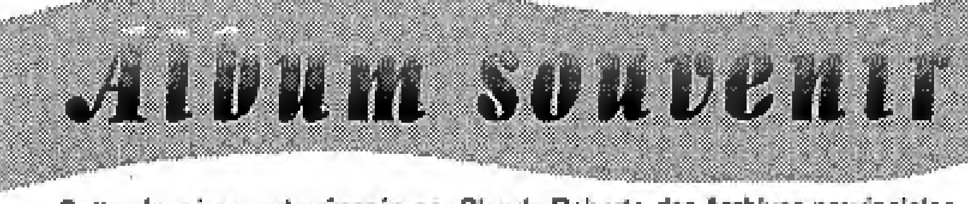
Le coût de la carte de membre est de 10$ pour un an. Éventuellement, les organisateurs espèrent obtenir du matériel pour les jeunes de tout âge ainsi que pour les adultes.

Lucie Lavoie



Collection oblate, Edmonton, Archives provinciales de l'Alberta, photo OB 7078.

Les comédiens du collège Saint-Jean d'Edmonton après une représentation du «Bourgeois Gentilhomme». Le théâtre a une longue tradition dans l'histoire de la francophonie albertaine.



Cette chronique est préparée par Claude Roberto des Archives provinciales.

Yahoou! C'est le temps du rodéo!

suite de la page 1

Roger Lacasse aime les émotions fortes. Cow-boy professionnel depuis déjà cinq ans, il gagne son pain en faisant du rodéo. Originaire de Saint-Eustache au Québec, il a commencé à pratiquer ce sport à l'âge de 18 ans. Pour lui, le rodéo est venu naturellement. «J'ai toujours été en amour avec les chevaux», raconte-t-il.

Il a d'abord été guide et, par la suite, entraîneur. Puis est venu le jour où il a monté un cheval sauvage pour la première fois. «J'ai essayé ça et j'ai aimé ça. J'ai vu que c'était un sport d'adrénaline.» Par la suite, il a essayé les différentes disciplines du rodéo: taureau sauvage, cheval sauvage avec selle et cheval sauvage sans selle. Aujourd'hui, le cow-boy ne participe qu'aux épreuves de la catégorie de cheval sans selle. «Je veux essayer de faire de la compétion surtout dans une discipline pour me rendre au sommet. Si je me concentre sur trois disciplines, ça coûte plus cher et c'est plus difficile», soutient-il.

Le cow-boy, qui habite maintenant à Edmonton, se classe présentement seizième au monde. Au Stampede de Calgary, l'été dernier, il a obtenu la deuxième place. De plus, il s'est toujours classé dans les quatre premiers lors des quatre derniers championnats canadiens qui se déroulent chaque année à Edmonton. Cette année, les spectateurs l'auront reconnu car il marchait à l'aide de béquilles, s'étant foulé une cheville lors d'une compétition au Texas quelques semaines plus tôt.

Roger Lacasse avoue que son état a sûrement affecté sa performance, ce qui ne l'a pourtant pas empêché d'être de la partie. Il est conscient du danger qu'il court quand il monte un animal de rodéo. À chaque ruade, le cheval peut l'envoyer rouler sous ses sabots. Une simple chute peut même faire beaucoup de ravages. «C'est sûr que quand tu es blessé, tu es à la maison et tu ne fais pas de sous. C'est une chose à laquelle il ne faut pas que tu penses. C'est comme pour n'importe quel athlète qui pratique n'importe quel sport.»

Même s'il vit en milieu urbain, le cow-boy rêve d'avoir un jour sa maison à la campagne avec ses propres animaux. Il estime qu'il faut respecter les animaux, particulièrement les chevaux et les taureaux de rodéo. «Les chevaux, comme les cavaliers, ont une grosse réputation», explique-t-il. En effet, plus les animaux sont d'un tempérament fougueux, plus ils sont convoités par les cow-boys car ils augmentent le pointage accordé à la performance.

Le rodéo est un sport originaire de l'Argentine. Devenu populaire aux États-Unis, au Mexique et au Canada, c'était à l'époque une grande fête qui soulignait le marquage du bétail. Aujourd'hui, l'événement a été transformé en vraies compétitions sportives d'envergure. Les cow-boys d'Amérique du Nord peuvent participer à plus de 100 rodéos par année.

• *La Fête franco-albertaine*

Beaumont en 1995 et Saint-Paul en 1996

CAROLE THIBEAULT

EDMONTON — L'ACFA régionale d'Edmonton se prépare présentement pour la sixième Fête franco-albertaine qui se tiendra à Beaumont en juillet 1995.

Selon le maire de Beaumont, Ken Kolby, l'organisation de la Fête franco-albertaine tombe à point car elle correspond au centenaire de la petite ville. De plus, il se dit heureux d'accueillir un événement francophone car Beaumont s'est toujours déclarée bilingue. Des activités seront donc organisées de concert avec les deux événements.

Aux yeux des gens de la régionale d'Edmonton, la tenue des festivités à Beaumont est une nouvelle occasion de resserrer les liens avec la communauté francophone de l'endroit. «Dès qu'on a annoncé nos intentions à Beaumont, on a été accueillis avec beaucoup d'ouverture. Les gens sont excités de travailler avec nous», affirme Sophie Dupuis Graves, directrice de l'ACFA d'Edmonton. Elle souligne également que la Fête franco-albertaine 1995 respectera la formule «camping familial dans un milieu rural» qui a toujours fait la popularité de l'événement.

Fête franco-albertaine 1996

Après l'étude des mises en candidature, l'ACFA régionale de Saint-Paul a été choisie pour organiser la Fête franco-albertaine en 1996. Encore une fois, la Fête aura lieu dans le cadre d'un centenaire, celui de Saint-Paul-des-Métis.

Claire Hébert, présidente de la régionale, mentionne que la conjonction des deux événements permettra de rappeler aux gens du centenaire que beaucoup de francophones faisaient partie des pionniers qui sont venus coloniser la région.

Il est encore tôt pour parler des activités précises qui seront organisées pendant les festivités. Cependant, la présidente veut donner une bonne visibilité aux francophones de toute la région. «On espère faire participer toutes les petites communautés francophones comme Saint-Vincent, Mallaig et Thérien. Ce sont tous des petits villages francophones.»

Qu'en pense Fort McMurray?

L'ACFA régionale de Fort McMurray était aussi en lice pour présenter la Fête en 1996. Comme l'explique Jean-Luc Simard, agent de développement de la régionale, l'idée avait d'abord germé au Bureau des présidents tenu en mai à Fort McMurray. Les francophones de l'endroit s'étaient ensuite ralliés au projet et avaient commencé des démarches... pour finalement se faire dire non.

M. Simard avoue que le refus a été plutôt difficile à avaler. Cependant, la régionale n'a pas perdu le goût d'organiser quelque chose de grand. «Présentement, on est en pourparlers avec différentes associations ici en ville pour organiser quelque chose en 1996 qui dépasserait un peu le cadre de la francophonie. On parle peut-être de faire venir André-Philippe Gagnon. Mais ce serait plus une fête multiculturelle», avance-t-il.

Malgré la déception, l'ACFA de Fort McMurray soumettra-t-elle sa candidature pour la Fête franco-albertaine 1997? «Je ne sais pas, lance M. Simard. On n'est quand même pas aux Jeux olympiques. Ça peut arriver. Il y a peut-être une autre ville qui va se présenter et qui va avoir un centenaire à ce moment-là. Il ne faut pas mettre la charrue devant les boeufs».

Dernière heure!

EDMONTON — Au moment d'aller sous presse, *Le Franco* a appris que l'avocate franco-albertaine Mary Moreau venait d'être nommée juge à la Cour du banc de la reine de l'Alberta.

Me Moreau est connue pour sa défense des francophones minoritaires. Elle s'est particulièrement illustrée dans la cause Mahé-Bugnet devant la Cour suprême du Canada, jugement qui a reconnu le droit à la gestion scolaire aux francophones du pays.

Carole Thibeault

Sur le bout de la langue

Annie Bourret (APF)

Derrière les mots de tous les jours

Qu'est-ce que la **poubelle**, les **guillemets** et le **sandwich** ont en commun? Ils perpétuent le nom de la personne qui les a inventés! L'homme qui a imposé l'usage de la boîte à ordures, Eugène René Poubelle, lui a laissé son nom. Les guillemets ont été créés par l'imprimeur Guillaume au 16e siècle. On doit au comte de Sandwiche, qui voulait manger sans quitter la table de jeu de cartes, le mets du même nom.

Le **bottin**, le **calepin**, le **moteur diesel**, le **degré fahrenheit**, les **montgolfières**, les **volts** et les **watts** portent tous le nom de leurs inventeurs. Même chose pour la **guillotine** et le **lynchage**, heureusement disparus aujourd'hui! Le docteur Guillotin avait créé son invention pour abréger les souffrances des condamnés à mort. Le capitaine Lynch, lui, a créé les exécutions à mort sans jugement.

Les marques de commerce **klaxon** et **frigidaire** sont devenues si populaires que leur nom a remplacé celui de leurs produits, les avertisseurs d'auto et les réfrigérateurs. Les bottes **kodiak** et les mouchoirs **kleenex** ont connu le même sort. (Petite parenthèse: les mots commençant par K en français sont presque tous des mots étrangers (kayak, kimono, kiwi) ou des marques de commerce (**kodak**).)

Certaines personnes ont laissé leur nom à des vêtements, comme le baron Raglan, qui survit aujourd'hui dans les manches **raglan**. On doit le **pantalon** à un personnage de la comédie italienne, un docteur victime de tours pendables. Rares sont ceux qui connaissent son existence, mais tout le monde connaît ses culottes.

Plusieurs noms de villes sont immortalisés dans leurs produits. Mot américain créé en 1902, le **hamburger** a été nommé d'après Hambourg, sa ville d'origine. Le **xérès**, dont nous connaissons surtout la variété sherry, porte le nom de la ville d'Espagne d'où il vient. Notre pâté **chinois** tient son adjectif de la ville de China, dans le Maine. Le fromage **oka** et le **champagne** rappelle le nom de leur région d'origine. Enfin, l'usine de produits chimiques du village de Javel a changé à tout jamais la façon de nettoyer des **yvettes**, personnages de femmes au foyer de vieux manuels scolaires canadiens.

La **nicotine**, plaisir plutôt fumeux, a été popularisée par l'ambassadeur Nicot, qui a rapporté le tabac de ses nombreux voyages. Deux dieux grecs nous ont légué leurs prénoms pour des voluptés fort différentes: Eros et Aphrodite survivent dans **érotisme** et **aphrodisiaque**. Serait-ce pour contrer ces dieux lascifs que treize papes ont porté le prénom **Innocent?**

Après cette revue des noms propres devenus noms communs, il me reste à citer des cas contraires, où le nom commun s'est transformé en nom propre, comme les villages **Quarante** et **Condom** -je n'invente rien... Le mot de la fin? A me relire, je constate que je n'ai rien pour les lettres U, T et Z. Ah, zut alors!

· Billet ·

Lettre ouverte à Diane Marleau

Madame,

J'observe depuis des mois vos agissements dans le dossier de la privatisation des soins de santé et j'avoue que j'y perds le peu de latin que les religieuses chargées à une certaine époque de mon éducation avaient réussi à m'enseigner.

Dans un mouvement de désengagement de l'État et de lutte au déficit qui n'épargne aucun des secteurs jusqu'ici contrôlés par le gouvernement, l'Alberta ouvre la porte à l'entreprise privée dans le domaine des services de santé. Il n'est évidemment pas question de confier la santé de la population aux bons soins des gens d'affaires et de mettre tous les hôpitaux en vente du jour au lendemain. Ce serait, de toute façon, impossible. La stratégie du gouvernement albertain consiste plutôt à créer des brèches dans le système actuel en permettant à des professionnels de la santé de facturer à leurs clients des «frais de clinique».

Bien que vos regards désapprobateurs la visent plus particulièrement, l'Alberta n'est pas la seule province où de telles cliniques ont ouvert leurs portes. Un centre mis sur pied par un hôpital montréalais offre par exemple aux «gens d'affaires, cadres et professionnels» des services d'examens médicaux, de tests de laboratoire et de diagnostics. Les frais sont payables comptant, par chèque ou par carte de crédit. À condition d'en avoir les moyens, donc, finies les listes d'attente et les visites multiples chez le médecin et au centre de prélèvements.

Ce qui vous déplaît dans tout ça, ce sont les frais que doivent payer les patients pour avoir accès aux services des cliniques privées. Cette pratique contrevient, dites-vous, à la Loi canadienne sur la santé. Chacun de vos passages chez nous est d'ailleurs précédé de menaces à l'endroit de la province. Si l'Alberta viole la loi, clamez-vous dans notre lointaine capitale nationale, elle verra ses paiements de transfert réduits. Mais combien de visites de courtoisie vous faudra-t-il faire encore à votre homologue provinciale avant de passer aux actes? Chaque fois, vous semblez rentrer bredouille à Ottawa. Et votre valse-hésitation permet à certains «précédents» de devenir «faits accomplis».

Si vous croyez fermement que l'existence de cliniques privées constitue une menace à l'universalité et à l'accessibilité des soins de santé alors, de grâce, cessez de vociférer et agissez! Autrement, vous laissez entendre que les accrocs à la règle sont tolérables et que vos protestations ne sont là, finalement, que pour la forme.

Pascale Bréniel



Le 160e anniversaire des Filles de Jésus

Le 24 novembre dernier, les Filles de Jésus de la Province d'Edmonton célébraient le 160e anniversaire de leur fondation. Leur congrégation est issue du beau pays d'Armorique où, en 1834, cinq jeunes filles se sont consacrées au Seigneur pour le service des pauvres des campagnes. «Elle est le fruit d'une lente germination ou d'une longue patience de Dieu.»

Comme autant de bourgeons éclatés au petit chêne breton, de nombreuses et fructueuses fondations sont apparues les unes après les autres et dans plusieurs pays. Depuis, la vie a jailli à jets continus de toutes ces implantations. C'est pourquoi les Filles de Jésus ont voulu célébrer dans la gratitude tous les bienfaits reçus pendant plus d'un siècle et demi.

L'Eucharistie, célébrée dans la chapelle de la Maison Saint-Joseph, était présidée par le révérend père Thomas Bilodeau, OMI, qui fit l'homélie de circonstance. D'autres communautés religieuses étaient représentées: les Soeurs de l'Assomption, les Soeurs Notre-Dame de la Croix, les Soeurs de la charité de Notre-Dame d'Évron, les Filles de la Sagesse, les Soeurs de la Providence de Kingston ainsi que plusieurs Associées Filles de Jésus et nos employés. Une réception où toutes fraternisèrent dans la jubilation suivit au gymnase.

Conscientes de nos pauvretés, mais aussi de toutes les possibilités qui nous ont été données, et relisant dans la foi l'histoire de notre congrégation des origines jusqu'à nos jours, nous avons laissé monter en nous l'action de grâce et l'espérance.

À chaque époque sa grâce. Les Filles de Jésus d'aujourd'hui veulent encore faire fleurir ce charisme particulier que leur ont légué leurs fondateurs et qui a fait vivre leurs devancières.

Soeur Alice Trottier, fj

Les aînés de Legal livrent un témoignage

LEGAL — C'est par une soirée remplie de joie que notre cours de *Vieillir en santé* s'est terminé. Une quarantaine de personnes ont participé à la petite fête. Pour mettre une bonne ambiance et du soleil dans les coeurs, nous avons trinqué à notre santé.

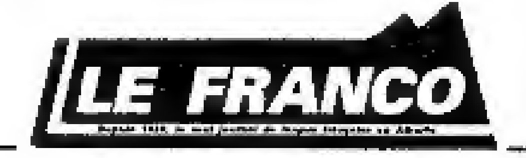
Le maître de cérémonie, Normand Létourneau, a présenté Jeannette Létourneau, la présidente de la Fédération des aînés franco-albertains, ainsi que l'animatrice du cour *Vieillir en santé*, Fernande Bergeron. Cette dernière nous a donné à chacun un certificat de mérite et un joli oeillet.

Mme Létourneau en a profité pour expliquer le travail de la Fédération par rapport à la défense des droits des aînés afin de leur assurer une vie décente. Elle a également souligné que la FAFA regroupe tous les clubs d'aînés de la province et compte plus de 1000 membres. Mme Bergeron nous a remerciés de notre collaboration qui a contribué au succès du cours. À notre tour, nous l'avons remerciée, lui assurant que ses conseils ont été très appréciés et qu'ils seront mis en pratique.

Par la suite, les participants ont présenté une petite mise en scène en deux actes. La première partie, intitulée *Autour d'une tasse de café chez Paul*, présentait les femmes qui se rappelaient l'annonce du cours *Vieillir en Santé*. Une d'elles affirmait qu'un forgeron animerait le cours. Valiquette s'est alors mise à rire et leur dit que c'était Mme Bergeron d'Edmonton.

suite à la page 10





Directrice: Pascale Bréniel
Adjointe administrative et responsable de la publicité: Micheline Brault
Journalistes: Carole Thibeault et Michel Bouchard
Graphiste: Linda Lavoie
Correspondant national: Yves Lusignan, Association de la presse francophone

Correspondants régionaux

BONNYVILLE: Lucie Lavoie
CALGARY: Jacques Girard et Alain Bertrand
CENTRALTA: Julie Bouchard-Dallaire et Lucienne Brisson (Saint-Albert)
FORT McMURRAY: Jean-Luc Simard
GRAND-CENTRE: Kathleen Bouchard
JASPER: Marie-Joëlle Driard
LETHBRIDGE: Adjoa Savage
PLAMONDON: Lina Labonté
RIVIÈRE-LA-PAIX: Sophie Savoie (Saint-Isidore) et Noëlla Fillion (Donnelly)
SAINT-PAUL: Jean-François Coulombe et Jean Perron







Le Franco est membre de l'Association de la presse francophone.
Au niveau national, il est représenté par l'agence de publicité OPSCOM.
Il est imprimé par CENTRALWEB Colorpress, à Edmonton.

Courrier de deuxième classe — Enregistrement 1881.

Pour s'abonner, remplir le coupon publié à la fin de ce numéro.

Prière d'adresser toute correspondance comme suit:

Le Franco
8923, 82e Avenue • Edmonton (AB) • T6C 0Z2
Téléphone: (403) 465-6581 • **Télécopieur:** (403) 465-3647

• *Gisèle Boutin Desjardins*

L'évolution artistique d'une peintre

MICHEL BOUCHARD

EDMONTON — «La nature nous excite et une touffe d'herbe, avec toutes ses couleurs, c'est aussi excitant qu'un coucher de soleil pour un peintre», lance Gisèle Boutin Desjardins, artiste edmontonienne. Ses toiles sont exposées au centre culturel Marie-Anne-Gaboury jusqu'au 22 décembre.

Mme Boutin Desjardins a premièrement peint des tableaux dans le nord québécois à Manicouagan, dans les années 1960 lorsque se construisait les grands barrages de la baie James. «Je voulais m'exprimer, explique-t-elle. Je me sentais vraiment seule et j'avais besoin de quelque chose pour combler ce vide qu'est la solitude.»





Photo: Michel Bouchard

Gisèle Boutin Desjardins devant une de ses oeuvres qui sont exposées au Bistro d'Edmonton.

Elle a déménagé en Alberta en 1977, avec l'intention d'y rester «quelques années», pour perfectionner son anglais, un atout essentiel à sa carrière. Elle y habite toujours. Mais ce n'est que dix ans plus tard qu'elle s'est remise à peindre avec sérieux.

Elle avoue qu'à l'époque ses tableaux étaient très sombres. «Quand j'ai commencé, en 1987, j'étais une révoltée», raconte-t-elle. Elle explique qu'elle était très politisée et que cela s'exprimait dans son art. Elle a peint, par exemple, l'ours russe qui dévorait l'Afghanistan. Elle avoue que ce ne sont pas des oeuvres qui se vendraient aisément. «C'est une période par laquelle je devais passer, raconte-t-elle. Maintenant, les choses me dérangent moins. Je vois aussi la beauté et je ne vois pas la vie de façon aussi noire.»

Elle peint, entre autres, des paysages, mais elle estime qu'elle est une peintre impressionniste plutôt que réaliste. Elle dit adorer Gauguin et Van Gogh. «Van Gogh était capable de faire un cheval mauve. Ça ne le dérangeait pas car le cheval l'était dans sa tête.» Elle raconte qu'elle tente toujours de développer son propre style. «Tu peux travailler toute ta vie sans avoir trouvé ton style, explique-t-elle. J'ai déjà commencé à trouver mon propre style. C'est *loose* et il n'y a rien de pogné dans ma peinture.» Elle peint maintenant avec de l'aquarelle, qui est, selon elle, plus propre que l'huile. L'aquarelle permet aussi à l'artiste de travailler à son gré car il est possible d'interrompre son travail et d'y revenir plus tard pour terminer une toile.

Elle avoue qu'elle doit se discipliner afin de terminer une toile avant d'aller de l'avant avec la prochaine. «Je suis très intéressée par ce qui est difficile dans la peinture et pas le reste, explique-t-elle. Si j'ai mis les couleurs et que c'était ce qui était le plus difficile, tracer la route sur la toile, ça ne m'intéressera plus.»

Gisèle Boutin Desjardin prend aussi des photos pour alimenter sa créativité. «J'ai toujours des idées, raconte-t-elle. Je vois quelque chose et je veux le peindre. Je prends aussi des photos. J'en ai des tonnes.»

Elle raconte qu'elle est incapable de peindre l'été car elle doit entretenir son jardin. «On peut peindre avec des fleurs dans un sens», raconte-t-elle. Sa fleur préférée est le pavot, qu'elle qualifie de fleurs très élégante. Elle en cultive sept ou huit différentes variétés, mais elle dit peindre rarement des fleurs.

La peintre adore séjourner dans le sud. «Puerto Vallarta [au Mexique] c'est un paradis pour les artistes», raconte-t-elle. Elle se dit éblouie par les petites rues pittoresques de cette localité, mais avoue qu'elle veut premièrement peindre l'Alberta. «Les montagnes, on en a jamais assez.»

Elle espère pouvoir vivre de son art. «J'aimerais en vivre, pas confortablement, mais payer mes dépenses, raconte-t-elle. Si je réussis tant mieux, mais j'ai encore du chemin à faire.»

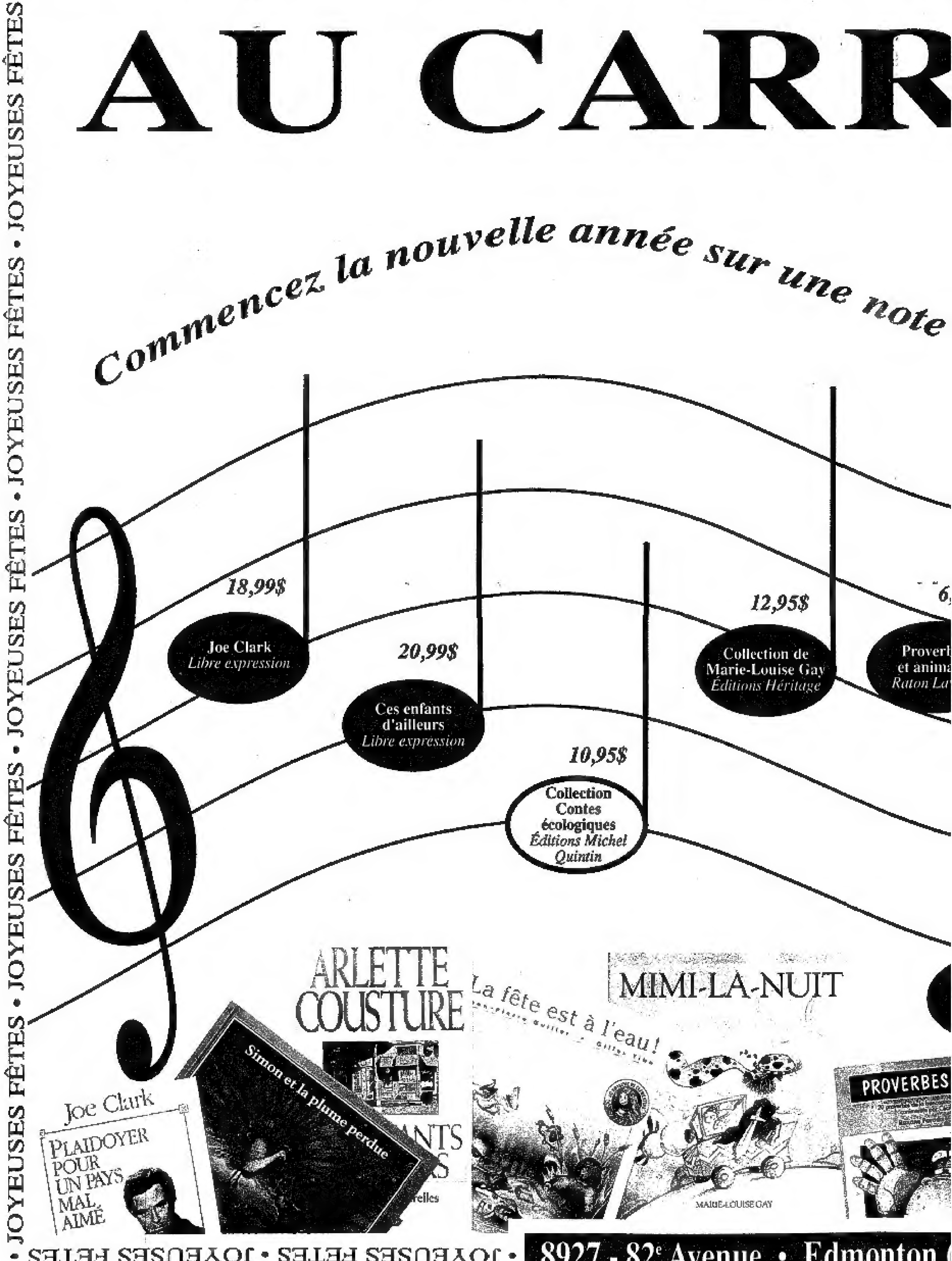
Une tournée réussie pour le «Troubadour d'espérance»

BONNYVILLE — Le chanteur Gilles Saint-Hilaire a effectué une tournée particulièrement réussie dans les régions de Bonnyville, Saint-Paul, Plamondon et Medley. Il s'est également rendu dans les écoles. Le «Troubadour d'espérance», comme on l'appelle, a séduit les foules par son charisme et sa sérénité. Plusieurs centaines de personnes se sont déplacées pour ses représentations. Gilles Saint-Hilaire a aussi participé à une messe à la paroisse Saint-Louis de Bonnyville avec la chorale locale. Sur notre photo, on aperçoit le chanteur entouré des élèves de l'école Voyageur de Medley. Une cassette des chansons de Gilles Saint-Hilaire est en vente au bureau de certaines régionales de l'ACFA et au Carrefour, à Edmonton.

Clémence Lavoie Lemire



Photo: Clémence Lavoie Lemire

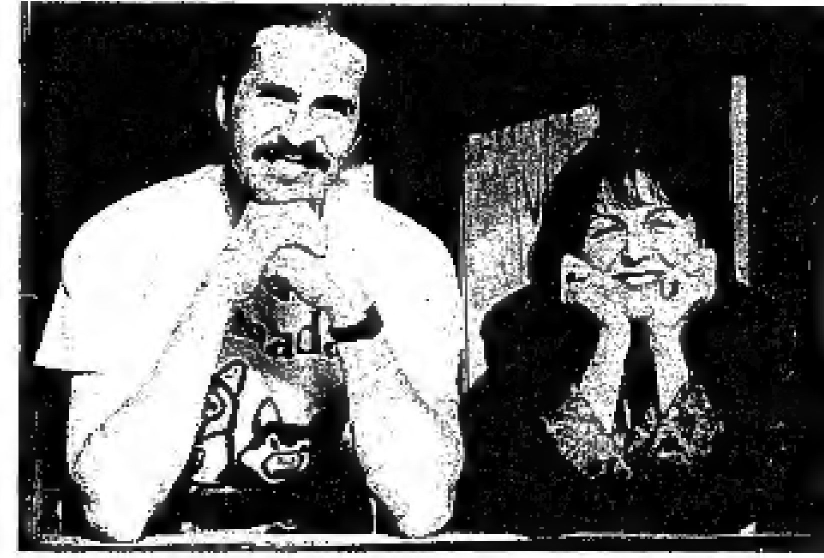


• JOYEUSES FÊTES • JOYEUSES FÊTES • JOYEUSES FÊTES • JOYEUSES FÊ
JOYEUSES FÊTES • JOYEUSES FÊTES • JOYEUSES FÊTES • JOYEUSES FÊTES • JOYEUSES FÊTES
AU CARR
Commencez la nouvelle année sur une note
18,99$
Joe Clark
Libre expression
20,99$
Ces enfants d'ailleurs
Libre expression
10,95$
Collection Contes écologiques
Éditions Michel Quintin
12,95$
Collection de Marie-Louise Gay
Éditions Héritage
6,
Proverl
et anima
Raton La
ARLETTE COUSTURE
Joe Clark
PLAIDOYER POUR UN PAYS MAL AIMÉ
Simon et la plume perdue
La fête est à l'eau!
MIMI-LA-NUIT
MARIE-LOUISE GAY
PROVERBES
• JOYEUSES FÊTES • JOYEUSES FÊTES •
8927 - 82e Avenue • Edmonton

Au Bar-Bar, c'est parti en grand

SOPHIE SAVOIE

ST-ISIDORE — Le club Bar-Bar de Saint-Isidore a commencé sa dixième saison en grand. Le 21 octobre, Martin Fournier, chanteur connu des francophones d'Edmonton, était l'artiste invité pour l'ouverture de la saison. Il était accompagné de Patrick Thibaudeau. Ils ont offert un spectacle qui a été apprécié de tous. Le 4 novembre, le club accueillait l'humoriste québécois Pierre Légaré dont le spectacle a sans contredit fait rire et réfléchir son auditoire.


Henri et Jody Piovesan étaient en spectacle au Bar-Bar le 10 novembre dernier.

Le 10 novembre, le Bar-Bar était l'hôte d'un spectacle très touchant. Judy et Henri Piovesan ont charmé un public venu en grand nombre pour les écouter et les applaudir. Judy est une chanteuse originaire de Falher. Son mari et elle travaillent ensemble depuis plusieurs années. Judy a été lauréate du Gala provincial de la chanson de la Saskachewan en 1993 et elle a obtenu le Prix de la Presse lorsqu'elle s'est présentée au Gala interprovincial de la même année qui avait lieu à Vancouver.

De son côté, Henri est originaire de Niagara Falls, en Ontario. Il est né de parents d'origine italienne mais parlant français. Il est claviériste et a fait partie du groupe ontarien White Water. Henri est venu enseigner la musique à l'école Routhier de Falher et a ainsi fait la connaissance de Judy. Ils vivent présentement à Vernon, en Colombie-Britannique.

Ils ont donné un spectacle de deux heures où la chanson française était à l'honneur. Passant de Marjo et Maurane à Daniel Bélanger, sans partitions ni paroles, ils maîtrisent leur répertoire. La présence sur scène de Judy, ses commentaires entre les chansons et la complicité entre elle et Henri ont donné à leur spectacle une chaleur et une beauté bien particulière. Cela leur a donné droit à une ovation spontanée et bien méritée.

Le Bar-Bar est bien enraciné et promet d'offrir une saison de spectacles et d'activités variés à ses membres et à tous ceux qui s'y rendent en grand nombre depuis le début de la saison.

• Les boîtes à chansons

Spectacles en primeur

MICHEL BOUCHARD

EDMONTON — «Les boîtes à chansons, c'est une des seules chances pour les artistes amateurs de présenter leur spectacle au public», explique Yves Caron, responsable du secteur culturel à l'ACFA provinciale. «C'est aussi un beau lieu de regroupement où les gens peuvent s'amuser et faire vivre leur culture.»

Déjà, l'on présente des boîtes à chansons au Bistro à Edmonton et au club Bar-Bar à Saint-Isidore. Les régions de Calgary et Plamondon s'ajouteront bientôt à la liste. L'ACFA n'organise pas la boîte à chansons, mais peut appuyer les promoteurs régionaux en fournissant de l'aide dans l'organisation et la promotion de ces spectacles amateurs.

«On voudrait que l'organisation ainsi que la présentation du spectacle deviennent plus professionnelles, explique Yves Caron. On veut offrir un service pour atteindre ces objectifs.» Un des défis, à son avis, c'est de s'assurer que toutes les régions puissent bénéficier de ce programme.

Le Bistro à Edmonton a servi de cobaye pour mettre sur pied ce service, mais Yves Caron avoue qu'il n'est pas encore rodé. «Il y a beaucoup d'ajustements à faire pour chaque organisme qui diffuse des spectacles, lance-t-il. Chaque organisation est différente et il faut s'ajuster de part et d'autre.» Les coûts de formation des artistes peuvent être subventionnés jusqu'aux deux tiers grâce au programme Artistes en résidence de l'ACFA qui défraie le déplacement d'un artiste formateur.

Lise Villeneuve, une des artistes qui a participé à la dernière boîte *à chansons* à Edmonton, estime que ces spectacles sont très agréables, autant pour l'artiste que le public. «J'aime être spontanée et ne pas avoir un texte que je dois suivre à la lettre», explique-t-elle. Quoiqu'il y ait toujours des petits problèmes techniques à résoudre, la chanteuse est d'avis que la qualité des spectacles s'améliore toujours. «L'an dernier les gens parlaient tellement qu'on n'entendait pas le spectacle», lance-t-elle, en ajoutant que cette année plus d'artistes s'y intéressent et que les accompagnements musicaux sont meilleurs.

Les artistes qui monte sur scène pourrait en profiter pour se faire une renommée. «Avec les boîtes à chansons, on crée des lieux propices au recrutement et à la formation de nouveaux talents pour les Galas de la chanson», raconte Yves Caron. De plus, si ces spectacles sont de qualité, la radio de Radio-Canada serait éventuellement intéressée à les enregistrer et à les rediffuser.

• Pat Martel

Un rockeur québécois au pays des réformistes

PASCALE BRÉNIEL

EDMONTON — Pat Martel a connu la vie de tournée avec le groupe rock Offenbach, les applaudissements déchaînés des spectateurs entassés au Forum de Montréal et aussi les misères qu'accompagnent les problèmes de drogues et d'alcool. Son nom figure au générique de deux films et de bien des spectacles. On le retrouve également sur les pochettes de disques auxquel il a contribué, comme musicien, compositeur ou parolier.

Par un étrange coup du destin, un petit recoin dans les bureaux de l'ACFA provinciale lui sert maintenant de point d'ancrage. Sa mission: offrir des ateliers de musique aux jeunes, leur parler de ses expériences professionnelles, du milieu musical et leur montrer «qu'y a pas juste les chansons en anglais qui peuvent swinguer». Pat Martel offre aussi un encadrement à des groupes de jeunes musiciens qui pourront éventuellement participer à la Fête franco-albertaine ou au Gala de la chanson.



Photo: Michel Bouchard

Pat Martel

Le musicien est arrivé à Edmonton par accident. En route pour Vancouver, où il comptait s'installer le temps de préparer un premier disque solo, il a fait halte dans la capitale albertaine pour visiter les parents d'un ami. «J'ai demandé où je pouvais rencontrer des francophones, raconte-t-il. On m'a dit: "Au Bistro du centre Marie-Anne-Gaboury". Je suis allé là, j'ai rencontré du monde, pis les portes se sont mises à s'ouvrir.»

Le musicien donnera quelques

suite à la page 11

Les aînés livrent un témoignage

suite de la page 4

La deuxième partie a suivi un monologue interprété par Blanche Laforce. Chacun a raconté ce qu'il a découvert grâce au cours, comme ses défauts à combattre ou ses qualités à mettre au service du bien commun. Cette petite mise en scène était au départ l'oeuvre de Mme Nault, puis complétée par chacun des acteurs.

Nous avons tous découvert dans ces sessions quelque chose d'utile qui nous aidera à vivre une vie plus sereine et plus en santé. Vieillir n'est pas une maladie mais une étape dans notre vie. Il faut continuer à être actif et changer le rythme habituel de notre vie, reconnaître l'importance des'affirmer pour rester autonome ainsi qu'avoir des activités physiques, culturelles et sociales pour prévenir les maladies sans négliger la spiritualité.

Nous tous, qui avons suivi ce cours, nous sommes repartis avec un coeur rajeuni et rempli d'espoir pour l'avenir.

Le club Vieillir en santé de Legal



Photo: Fernande Bergeron

Le groupe «Vieillir en santé» de Legal lors de la remise des certificats

Fort McMurray remercie les Thibaudeau



Photo: Lyne Lemieux

FORT McMURRAY—L'ACFA de Fort McMurray et le Conseil de coordination du Nord-Est ont souligné le départ de Suzanne et Jean-Guy Thibaudeau, les fondateurs de la régionale. Ils déménagent à la fin du mois de décembre à Edmonton où ils profiteront d'une retraite bien méritée.

Lyne Lemieux

La Dictée des Amériques fait des heureux

Photo: Lyne Lemieux
Sandra Boudreault

FORT MCMURRAY—Sophie Desrosiers, élève au pavillon Boréal, et Sandra Boudreault, secrétaire administrative à l'ACFA régionale, ont mérité un dictionnaire lors de la Dictée des Amériques, tenue le 26 novembre au Keyano College. Les dictionnaires ont été offerts par l'ACFA régionale de Fort McMurray et le Conseil de coordination du Nord-Est. En tout, dix personnes de la région sont venues mesurer leurs connaissances et tenter leur chance pour représenter la province de l'Alberta à la compétition internationale qui se tiendra en mai à Montréal.

Lyne Lemieux



Photo: Lyne Lemieux
Sophie Desrosiers

Un rockeur québécois au pays des réformistes

suite de la page 9

spectacles en décembre. On pourra l'entendre à Calgary, Saint-Isidore et Edmonton, accompagné du guitariste Gilles Guy Benoiton.

Parallèlement à ses activités musicales, Pat Martel s'est donné une autre «mission», bien personnelle celle-là. Il se rend en effet dans les écoles pour donner des ateliers de prévention en toxicomanie. Il estime que s'il peut épargner ne serait-ce qu'à quelques-uns les problèmes qu'il a vécus, son travail en aura valu la peine. «J'me sens utile aussi, commente-t-il. Peut-être que j'en ai autant besoin qu'eux autres parce que quand je leur parle de mon expérience, ça me renforce.»

Et son projet de disque dans tout ça? Quatre chansons sont prêtes. Il a déjà trouvé une maison de disques et un distributeur. Un premier 45-tours est déjà en chantier, dans des studios québécois. Le musicien a même en main une version récente de son curriculum vitae et des photos promotionnelles toutes neuves. Le temps lui manque pour écrire les sept ou huit chansons supplémentaires parmi lesquelles il choisira les titres de son disque. Mais Pat Martel n'a pas perdu de vue son objectif. «J'ai atteint plusieurs de mes buts assez jeune, dit-il. Après avoir mis mon nom sur 16 albums, j'veux en avoir un à moi.»

Paroisses francophones

Messes du dimanche

Edmonton

Immaculée-Conception
10830 - 96e Rue
Dimanche: 10h30

Sainte-Anne
9810 - 165e Rue
Dimanche: 10h30

Saint-Thomas d'Aquin
8410 - 89e Rue
[redacted]
Dimanche: 9h30 et 11h00

[redacted]
9926 - 110e Rue
Samedi: 17h00
Dimanche: 10h30
Lundi au vendredi: 17h00

Base militaire d'Edmonton à la chapelle de Lancaster Park
Samedi: 19h00

[redacted]

Saint-Vital
4905 - 50e Rue
Dimanche: 9h30

Saint-Albert
Chapelle Connelly McKinley
9, Muir Drive
Dimanche: 10h00

Calgary

Sainte-Famille
1719 - 5e Rue S.O.
Samedi: 17h00
Dimanche: 10h30

Cartes d'affaires

Le souper-bénéfice de FJA rapporte 3000$



Photo: Sylvie Francoeur

EDMONTON — Francophonie jeunesse de l'Alberta a tenu son souper-bénéfice en fin de semaine dernière. Huit hôtes et hôtesses ont reçu, chez eux, 43 participants. Sur la photo, on peut voir Doraine Jean et Charles Chénard en train de partager un repas végétarien. Plus tard en soirée, les dîneurs se sont réunis au centre culturel Marie-Anne-Gaboury où ils ont pu participer à une vente aux enchères. Grâce à cette soirée, FJA a recueilli près de 3000$. Paul Dumont, directeur général, mentionne que cet argent servira principalement à la publication du magazine jeunesse *Prochaine Vague* ainsi qu'à la formation des jeunes.

Carole Thibeault

Une boxeuse professionnelle à Saint-Albert

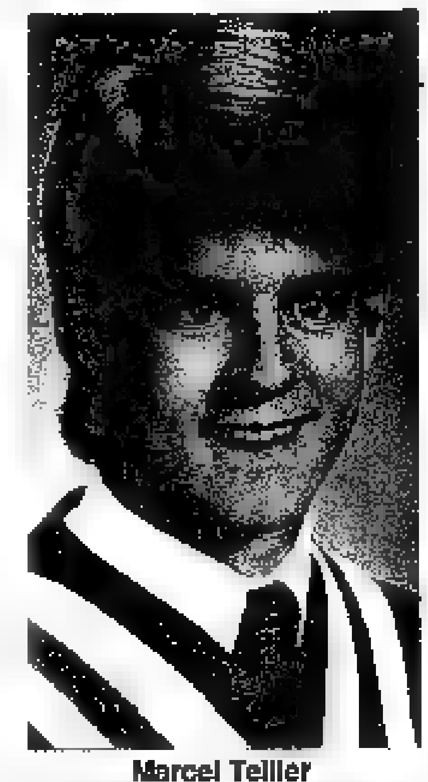
ST-ALBERT — Le 15 novembre dernier, le Club de boxe de Saint-Albert a reçu la pugiliste Thérèse Robitaille. La boxeuse est originaire de Fredericton au Nouveau-Brunswick et vit à Edmonton depuis 1976. Elle a à son actif plus de 10 ans de boxe amateur, ce qui est tout à fait exceptionnel dans un milieu où les femmes se comptent sur les doigts d'une seule main. Thérèse Robitaille a fait ses débuts sur la scène professionnelle à la fin de novembre à Vancouver.

Le Club de boxe de Saint-Albert, pour la première depuis sa fondation en 1989, compte huit filles dans ses rangs. La visite de Thérèse Robitaille leur a permis d'en apprendre un peu plus, à la fois sur les techniques de boxe et sur les difficultés rencontrées par les filles dans un milieu encore essentiellement masculin.

Le Club de boxe de Saint-Albert regroupe plus de 30 athlètes. De ce nombre, sept prendront part aux compétitions provinciales en février à Drayton Valley et en mars à Saint-Albert. Au cours des quatre dernières années, le Club a acquis une solide réputation sur la scène albertaine de boxe amateur. Le nombre de médaillés ainsi que le nombre de boxeurs d'expression française ont contribué au développement de cette réputation.

Pierre Rousseau

La bourse Fernando-Girard attribuée à Marcel Tellier



Marcel Tellier

PASCALE BRÉNIEL

EDMONTON — Un étudiant originaire de Bonnyville vient de recevoir une bourse de 1000 $ attribuée par la Fondation Fernando-Girard en économie. Marcel Tellier est en quatrième année au baccalauréat en commerce, à l'Université d'Ottawa.

Le jeune homme a toujours été engagé dans son milieu. Il a notamment été président du conseil étudiant de l'école Notre-Dame de Bonnyville et vice-président aux affaires internes de Francophonie jeunesse de l'Alberta.

La bourse d'études a été décernée lors d'un souper-bénéfice organisé à la mi-novembre par la Fondation Fernando-Girard. Marcel Tellier ne pouvait être présent, mais sa famille assistait à la soirée organisée à Edmonton.

Après le repas, la conférencière invitée Sylvie Laferté a brossé un tableau des tendances actuelles en consommation. Mme Laferté, qui est conseillère à l'Institut d'entrepreneuriat de l'Université de Sherbrooke, estime que ceux qui songent à se lancer en affaires devraient examiner attentivement ces courants pour tenter de se trouver une «niche» dans le marché.

La recherche de produits de qualité, le recours à la sous-traitance par les gouvernements et les grandes entreprises, les préoccupations environnementales ainsi que le vieillissement et la diversification ethnique de la population font partie de ces grandes tendances. «Du côté des produits culturels et des loisirs, explique la conférencière, certains consommateurs recherchent l'exotisme, mais ont besoin de se sentir encadrés. On va au restaurant mexicain pour avoir le dépaysement sans les troubles. On va voir les films des Grands explorateurs pour avoir l'excitement sans la peur.» Sylvie Laferté est l'auteure de *Comment trouver son idée d'entreprise, découvrez les bons filons*, publié aux Éditions Transcontinental.



[illegible]

Lancement du film "Mon amour, My love"

C'est vendredi soir le 2 décembre à 20h30 au théâtre Citadelle (Ziedler Hall) qu'aura lieu le lancement albertain du film "Mon amour, My love" Sylvie VanBrabant, réalisatrice du film et Janine Tougas, actrice dans le film, seront présentes. Le lendemain, il y aura des présentations et discussions sur les quatre sujets d'actualités suivants:

1.<u>L'importance et les possibilités en francisation.</u>

Janine Tougas parlera de l'importance de pouvoir commencer le processus de francisation dès la jeune enfance, et nous parlera d'un projet spécial de francisation dans une prématernelle où les jeunes enfants ne parlent qu'anglais au début de l'année. Elle parlera aussi de l'importance de l'intervention qui se fait auprès des parents et du "comment" de cette intervention.

2.<u>Le recrutement chez les familles exogames: l'expérience du Centre scolaire et communautaire (CSC) à Dartmouth/Halifax.</u>

Ronald Boudreau a été le premier directeur du CSC à Dartmouth. Comme parent engagé, il a aussi participé (depuis le tout debut i.e. pendant plus de 8 ans), à la mise sur pied du Centre. De 1991, année d'ouverture, à 1994, les inscriptions ont passé de 450 à 750 étudiants. Il parlera des "ajustements" qui s'imposent compte tenu d'une clientèle scolaire de plus en plus diverse.

3.<u>Les rôles et responsablités en éducation.</u>

En avril 1994, le gouvernement de l'Alberta a modifié la loi scolaire afin de permettre, entre autres, une plus grande participation des parents dans les décisions qui affectent leurs enfants. M. Wally Lazaruk, du Language Services Branch, fera le bilan du "Processus de consultation sur les rôles et responsabilités en Éducation", tout en parlant du rôle des parents ailleurs au Canada et dans d'autres pays.

4.<u>L'importance de l'animation culturelle.</u>

Madame Lise Paiement, conseillère pédagogique aux Services Consultatifs du Ministère de l'Éducation et de la Formation de l'Ontario, nous entretiendra sur l'animation culturelle. Elle nous parlera de son importance pour la reproduction culturelle ainsi que le rôle que doit jouer la communauté éducative (parents, enseignants, administrateurs, conseillers, etc.) afin de réaliser un des objectifs de l'école francophone, l'enracinement à sa culture.

Yvan Beaubien

Cette publication reçoit l'appui financier du Ministère du Patrimoine Canadien



En mai dernier, lors d'un congrès national, Santé & Bien-Être Canada présentait à toutes les provinces et territoires canadiens un nouveau programme de prévention chez les jeunes contre la toxicomanie, intitulé "Écoute ton coeur"

<u>À qui ce programme s'adresse-t-il?</u>

Inséré dans la composante des cours d'hygiène, le programme "Écoute ton coeur" est destiné aux élèves de l'élémentaire des niveaux de 2e, 3e et 4e années des écoles francophones et d'immersion.

<u>L'approche et les composantes du programme?</u>

L'approche du programme "Écoute ton coeur" cherche à démontrer l'importance des relations interpersonnelles et les façons de les favoriser par la communication familiale. En plus d'offrir toute une gamme d'outils pédagogiques <u>à l'intention des écoles et des familles</u>, le programme offre la formation des enseignants, la formation d'entraide avec les pairs et l'animation auprès des parents.

"Écoute ton coeur" est regroupé sous trois (3) volets:

1. Volet scolaire:

Le volet scolaire, agit sur les attitudes et les comportements de l'enfant. Il favorise le développement des aptitudes à résister à l'expérimentation précoce du tabac, de l'alcool et des autres drogues.

2. Volet d'entraide par les pairs:

Le volet d'entraide par les pairs vise à renforcer les habiletés de communication et d'entraide des élèves plus vieux tout en sensibilisant les plus jeunes au principe de la relation d'aide.

3. Volet familial:

Le volet familial propose, aux parents, des moyens d'améliorer et de mettre en pratique leurs propres habiletés de vie pour prévenir la consommation de substances nocives chez leurs enfants. Ces moyens et outils permettent également aux parents d'appuyer et de renforcer le travail de prévention fait à l'école.

Quels sont les thèmes traités dans le programme?

- **L'estime de soi**
- **La prise de décision**
- **L'affirmation de soi**
- **La vie en société**
- **La communication**
- **L'influence de la publicité**
- **Les choix-santé**
- **Les liens familiaux**

Sous la juridiction de la Language Services Branch du Ministère de l'Éducation, responsable de l'implantation et de la promotion du programme en Alberta, l'équipe d'animatrices a travaillé à la coordination et à la tenue d'ateliers en province. Cette équipe s'identifiait comme telle:

Louise Amyotte, "Language Services Branch" du Ministère de l'Éducation
Irène Zarony, "Alberta Alchool & Drug Abuse Commission" (AADAC)
Aline Brault, "Edmonton Catholic Schools"
Mariette Rainville, Fédération des parents francophones de l'Alberta

Des ateliers regroupant enseignants et parents ont été offerts dans les endroits suivants.

Atelier d'Edmonton, 15 novembre 1994
Barnett House
11010 - 142 rue, Edmonton

Atelier de Rivière-la-Paix, 18 novembre 1994
North Peace Catholic Center
10307 - 99 rue, Riviere-la-Paix

Atelier de Calgary, 25 novembre 1994
Viscount Bennett Center
Local 124 - 2519 Richmond Rd. S.W., Calgary

Atelier de Bonnyville, 28 novembre 1994
École Bernard Brosseau
4301 - 38 rue Bonnyville

Cher parent, il y aura prochainement des ateliers d'information dans votre école, pour en savoir plus long, communiquez avec le comité de parents de votre école ou bien communiquez avec Mariette à nos bureaux au 468-6934.

LA PRÉVENTION, C'EST L'AFFAIRE DE TOUS ET DE CHACUN!...

Mariette Rainville

[illegible]

Les membres du Conseil scolaire du Centre-Est ont invité des parents, enseignants, administrateurs, représentant d'organismes communautaires, tels l'ACFA, le SPEF, les Chevaliers de Colomb, etc. afin de discuter ensemble du meilleur moyen de s'y prendre pour faire la promotion de l'éducation française dans la région du Centre-Est (St-Paul, Plamondon, Bonnyville, Medley, etc.) et le recrutement de nouveaux étudiants aux écoles francophones.

A l'aide de consultants et dans le but éventuel de se donner un plan d'action, c'est donc le 14 novembre dernier, à St-Paul, qu'une trentaine de participants ont commencé le processus en se posant les trois questions suivantes:

1.Quelles sont les raisons, selon vous, pourquoi il est nécessaire de faire de la promotion? (ex: recruter des étudiants, promouvoir une approche éducative distincte, améliorer relation français/anglais, etc.)

2.Quels endroits/personnes sont-ils les plus propices pour recruter/attirer des nouveaux étudiants au Conseil scolaire? (ex: les services sociaux, les écoles d'immersions, les agents immobiliers, médias, etc.)

3.Compte tenu du "pourquoi" et du "où" du recrutement, quels seraient les meilleurs moyens de s'organiser? (qui fait quoi?)

Voici, pour chacune des questions, les réponses les plus populaires:

Pourquoi recruter?
1. Avoir plus d'étudiants
2. Améliorer le contact famille/école/communauté
3. Augmenter la clientèle au préscolaire

Où recruter?
1. Au préscolaire
2. Dans les autres écoles
3. Auprès des paroisses

Comment s'organiser?
1. Besoin de coordination régionale pour appuyer les stratégies locales

Les participants ont réalisé que ce projet de promotion et de recrutement n'est pas limité aux intervenants scolaires, mais que c'est un projet communautaire qui doit engager tous les membres et les organismes de la communauté francophone, car pour réussir, ça prend une communauté vibrante, vivante et visible.

Suite à cette rencontre, les membres du Conseil scolaire ont décidé d'approfondir leur consultation en tenant une session publique dans chacune des écoles du Conseil. Ces sessions serviront à développer un plan local. La compilation de l'information qui ressort de ces réunions servira par la suite à la prise de décision sur la stratégie à adopter au niveau régional.

Une histoire à suivre...

Yvan Beaubien

[redacted]

1. Servir de forum régional qui encourage et favorise le partage d'information entre les parents et les comités de parents francophones de la région Centre-Nord (ex: réseau télématique)
2. Offrir des occasions de formation pour les parents et les comités de parents francophones de la région Centre-Nord.
3. Initier et/ou coordonner des activités de financement pour les parents francophones de la région Centre-Nord.
4. Collaborer à des études et/ou recherches qui nécessitent et encouragent la participation active des parents francophones.
5. Communiquer et/ou revendiquer, selon le besoin, auprès des différents intervenants scolaires
6. Agir comme lien de communication entre le Conseil scolaire et les comités de parents de la région Centre-Nord.

SECTEURS D'ACTIVITÉS:

MISSION:

Donner une voix aux parents francophones de la région qui s'engagent à assurer la meilleure éducation possible pour leurs enfants, et favoriser que le parent atteigne, d'une manière enrichissante et responsable, son plein potentiel dans la société

ACCUEIL/VISIBILITÉ/PROMOTION:

Participer aux activités qui ont comme objectifs d'accueillir les nouveaux parents et étudiants, de rehausser la visibilité des écoles et d'enrichir le climat à l'école

FORMATION:

Développement d'habiletés parentales et ressourcement auprès des parents

Appuyer et favoriser les besoins de formation des comités de parents

CONSULTATION:

Consulter les parents et les comités de parents des écoles sur leurs attentes et leurs préoccupations en matière d'éducation et d'excellence en éducation par les différents intervenants en éducation

Agir à titre de forum régional pour les consultations du Conseil scolaire francophone quant vient le temps de consulter les parents sur des sujets d'intérêt spécifique

COMMUNICATION/CONCERTATION:

Communiquer et concerter entre les comités de parents francophones de la région

Communiquer et concerter avec les parties prenantes en éducation

FINANCEMENT:

Rechercher des opportunités de financement pour les activités des parents francophones de la région

SPEF d'Edmonton

INSCRIPTIONS DANS LES ÉCOLES FRANCOPHONES DE L'ALBERTA

[illegible]

ÉCOLE	1984	1988	1989	1990	1991	1992	1993	1994
Maurice-Lavallée Edmonton	239 Maternelle à 6e année	510 M-9	572 M-12	638 M-12	407 4-12	435 4-12	412 4-12	436 4-12
Notre-Dame Edmonton			156 M-5	189 M-6	212 M-6	134 M-6	136 M-6	127 M-6
Ste-Jeanne-d'Arc Edmonton					188 M-3	176 M-3	173 M-3	173 M-3
Père-Lacombe Edmonton						148 M-6	164 M-6	168 M-6
Sainte-Anne Calgary	128 M-6	304 M-10	174 4-11	201 4-12	204 4-12	243 4-12	253 4-12	241 4-12
St-Paul Calgary			158 M-3	182 M-3	179 M-3	175 M-3	181 M-3	173 M-3
Héritage Jean-Côté, Rivière-La-Paix		219 M-9	243 M-10	259 M-11	277 M-12	270 M-12	265 M-12	237 M-12
Pavillon Boréal Fort McMurray			69 M-7	59 M-7	63 M-8	67 M-8	60 M-8	72 M-8
Citadelle Legal				41 1-6	65 1-8	61 1-8	66 1-8	78 M-8
Du Sommet St-Paul				87 1-6	99 1-7	122 1-8	118 1-9	141 M-10
Voyageur Medley					153 M-9	172 M-9	180 M-9	178 M-10
Centre scolaire et communautaire Plamondon						59 M-8	65 M-9	63 M-10
Pavillon La Vérendrye Lethbridge							33 M-6	47 M-7
Le coin des Lutins Bonnyville								12 M
TOTAL	**367**	**1033**	**1372**	**1656**	**1850**	**2062**	**2106**	**2136**



[redacted]

Nous sommes heureux d'annoncer l'embauche de Mme Angèle Laverdière-Brochu au poste d'agente de développement au service du préscolaire. Angèle nous revient en Alberta après un séjour de près de deux ans en Saskatchewan où elle a travaillé comme éducatrice dans une prématernelle qui offrait une classe régulière et une classe d'accueil.

Plusieurs ici en Alberta connaissent Angèle puisqu'elle a participé à la mise sur pied de la Jardinière ambulante à Rivière-La-Paix, la prématernelle de St-Isidore et a aussi fait partie du comité provincial préscolaire, l'équipe qui, entre autre, a oeuvré à l'établissement du premier Centre de ressources préscolaire en province.

"Plusieurs recherches démontrent que l'expérience préscolaire donne aux enfants un meilleur départ dans la vie. Mais comment enseigner au tout petit sans abîmer son développement?" nous demande Angèle, avant de fournir la réponse suivante: "Voilà pourquoi il est important d'utiliser une approche pédagogique bien pensée. Les pédagogues à la petite enfance disent que c'est par le jeu et les activités d'explorations que l'enfant apprend le mieux."

Angèle Laverdière-Brochu

Angèle a pour priorité de produire les trousses thématiques qui seront mises à la disposition des éducatrices des écoles prématernelles. Elle s'occupera aussi de planifier et d'offrir des sessions de formation à l'intention de ceux/celles qui oeuvre au préscolaire. Enfin, puisque que le préscolaire représente une priorité importante, Angèle aura aussi la responsabilité d'amener à bien plusieurs des projets au préscolaire.

Yvan Beaubien



[redacted]

Il me fait plaisir de coordonner à nouveau **LA RUÉE VERS L'ART**, festival qui en est déjà à sa cinquième édition. Comme par le passé, les buts premiers de l'événement sont de permettre à nos jeunes étudiants Franco-Albertains de se rencontrer, d'échanger et de s'exprimer dans leur langue maternelle.

Cette année, nous allons modifier légèrement le format de l'activité. Pour cette année, la clientèle sera les élèves de la maternelle à la 6e année uniquement. L'année prochaine, nous ciblerons les élèves de la 7e à la 12e année. Nous alternerons ainsi à tous les ans afin de mieux desservir les deux groupes d'âges.

Au programme: des invités surprises, des ateliers dynamiques, des présentations des plus intéressantes, une atmosphère remplie de gaieté... bref, une fête à ne pas manquer!

Le tout sera divisé en deux parties: celle du vendredi après-midi pour les élèves de la maternelle à la 3e des écoles environnantes, et celle du samedi pour les 4e à 6e années. Le lieu de l'activité demeure toujours à confirmer mais une chose est certaine... le tout se déroulera les 28 et 29 avril à Edmonton. Et bien sûr, tous sont invités à venir sur place encourager nos étudiants.

Mario Deschamps



Priorités de la Fédération des parents francophones de l'Alberta

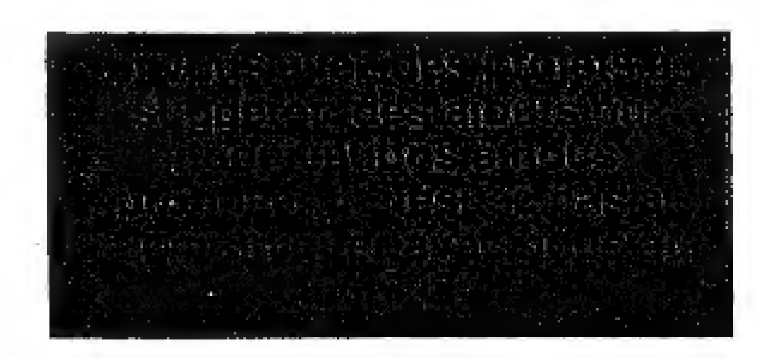
Présenté à la réunion de concertation des organismes francophones de la province <u>1995/96</u>


[redacted]

<u>Nos activités prioritaires, selon les secteurs d'activités suivants:</u>

<u>Gestion scolaire</u>:

- Offrir et appuyer la formation nécessaire qui permettra aux parents d'assumer pleinement leurs rôles et responsabilités sur les conseils d'école et/ou comité de parents dans les écoles des conseils scolaires francophones
- Assurer que les parents soient informés du processus électoral et participent aux prochaines élections scolaires


[redacted]

<u>Accès à l'éducation</u>:

- Appuyer et être disponible pour participer aux projets de sensibilisation auprès des parents et des ayants-droit
- Établir des services préscolaires dans les endroits où les services sont inexistants

<u>Qualité d'éducation</u>:

- Continuer à participer aux différents comités d'études de Alberta Education
- Initier des projets de formation à l'intention des parents qui ont des enfants inscrits à l'école francophone
- Continuer l'implantation du projet "S'unir pour grandir"
- Organiser 5[e] édition de la "Ruée vers l'art"
- Appuyer ponctuellement, sur demande, les activités des comités de parents
- Continuer à collaborer avec les organismes francophones, tels l'ACSCA, ACFA, FJA, CECA, etc.

<u>Préscolaire</u>:

- Suite du projet d'expansion des services du Centre de ressources
  - établissement, dans les autres localités de la province, de centres de ressources
  - accroître et renchérir les projets d'animation dans les centres (parenting)
- Offrir de la formation pour ceux/celles qui travaillent dans les prématernelles
- Développement de trousses thématiques à l'intention des éducateurs dans les services préscolaires
- Développement d'un curriculum de base à l'intention des prématernelles